

Lille, ce 28 Avril 1906
XXI. 55

Non, ma chère Marie (Jacques), ce n'était pas
Claire qui devait parvenir le Messenger, mais
à Charles, dont je suis désolé d'avoir à at-
tendre la relation pendant un bon couplet;
mais par exemple je compte bien qu'il ne
retirera pas au prochain tour (si on rétablit
l'ancien système, ce qui paraît être désiré de
presque tous), le numéro qu'il va écrire à la
suite, et que les 2 m'arriveront intégralement.
Car si tous les numéros du Messenger
m'intéressent très vivement, celui de ce
vieux copain de Charles me touche tout
particulièrement le petit pépin du cœur,
comme un vrai père, et j'ai trouvé très agréable
de l'avoir le dernier pour la bonne bouche.
Cette fois-ci en particulier, j'attendais avec
impatience des nouvelles de Valentine; j'espère
bien que je pourrai en avoir sans atten-
dre le Messenger, et que même Charles pourra
me les porter lui-même en venant me
demander à déjeuner dimanche; c'est
certain, n'est-ce pas? ou à défaut de diman-

56 che, n'importe quel autre jour ou soir.
D'abord j'ai une chambre d'aunes main-
tenant, je peux même loger 3 aunes tout
un ménage, il faut donc qu'on profite
pendant que j'ai de la place, car avec
les excellents conseils de Madame Albert
la maison doit encore se remplir au
plus vite; après cela, je suis peut-être
maintenant passé au rang des patriarches,
je trouve du reste que mon époux et
moi en avons assez la tête, depuis 10 ans
que nous sommes mariés.

A propos toujours des bons conseils de
Madame, sachez-vous que les 3 officiers qui
ont été condamnés par le conseil de
guerre pour avoir refusé de faire cro-
cher les églises, avaient l'un 7, et les
autres 10 enfants. Voilà du vrai courage,
et des gens qui comptent sur la Provi-
dence; et bien j'ajoute, ^{constate} pour moi, que
la plupart des gens qui accomplissent
des actes héroïques à divers degrés, ont géné-
ralement beaucoup d'enfants; d'où il
faut peut-être conclure que les petits

calculs pour n'avoir que peu de
 moutards seraient "des fous" tout simplement
 une petite forme d'égoïsme... je ne parle
 pas bien entendu de ceux qui ne peuvent
 pas, car on fait ce qu'on peut, n'est-ce pas?
 mais de ceux qui ne veulent pas. Et des
 égoïstes, il n'en faut plus; demandez plutôt
 à Albert. A la bonne heure, bravo au pauvre
 frère, dont je suis fier, dont nous sou-
 mes tous fiers; et bravo aussi à André
 Doutriaux, dont j'ignorais les hauts faits,
 comme ceux des Albert. Pour ma part,
 j'ai bien ragé d'être justement indis-
 ponible au moment de toutes ces mani-
 festations; Mademoiselle, que après l'assaut
 de notre église, assaut qui a duré 3 heu-
 res, car les portes étaient blindées, et
 renforcées par des souterrains de fer qu'on
 était venu chercher à la filature; c'est
 du reste la paroisse de Lille qui a
 tenu le plus longtemps; M^{lle} donc, que
 n'a pourtant rien d'un héros, disait
 qu'au salut de réparation, dans cette
 église dévastée et saccagée, remplie à

58 déborder, lorsqu'on applaudissait et
acclamait M. le Curé, elle comprenait
l'enthousiasme des martyrs, et qu'à ce
moment cela ne lui aurait rien coûté
de se faire tuer pour le bon Dieu.

Les enfants aussi ont été témoins de
la manifestation au Sacré-Cœur, aussi
en rentrant in ils criaient à pleurs
poumons: "Hou 'hou' la cassarde!", dans
la maison, bien entendu. Et depuis ils
ont imaginé un nouveau jeu, le jeu
de l'inventaire. C'est ce pauvre Bouquy
qui est le cambrioleur, et les autres
prennent tellement leur rôle au sérieux,
que non contents de lui barrer le
passage par toutes les barricades
possibles, on en vient aux coups de
telle manière que le pauvre agent du
fisc se met à pleurer et trouve
tout comme les vrais que c'est un
sale métier.

C'est le lendemain du cambriolage
de notre église qu'il y a été baptisée une
petite Laure-Dieudonnée, qui a comme

parvenu (très guéri) et gentil) son cher
 oncle Jacques; la marraine est une tante
 de Gaston, je le dis pour tous ceux qui
 me l'ont demandé, et à qui j'en ai
 jamais le temps d'écrire. Cette petite
 chérie sera vraiment, je l'espère, la 8^e
 bénédiction, comme le dit Colette; en
 tous cas elle est sage et facile jusqu'à
 présent comme son grand frère Jacques,
 et je ne me suis jamais plus facilement
 occupée d'un bébé, vous voyez qu'au
 12^e ça m'amusera follement. Elle s'est
 fait un peu fier pour venir au monde,
 depuis le lundi soir jusque au mercredi
 matin, mais M^r Capédit est venu à la
 rescousse pour le coup final qui n'a
 duré que 10 minutes, ce qui est vraiment
 le principal. Je la nourris avec le plus
 grand succès jusqu'à présent, elle n'a
 pas encore eu une goutte d'autre lait
 que le mien. A propos de M^r Capédit,
 Heureux serait Dieu gentil de lui envoyer
 la prière qu'il a insérée dans le mensuel,

60 j'ai ces litames, mais copiés par
moi, ce qui est encombrant et je serais
bien aise d'avoir cette petite feuille. Il me
doit bien cela, du reste, puis que c'est
grâce à mon petit Dougué, à la nais-
sance duquel j'avais promis à l'Espe-
dit de propager sa dévotion, qu'il
connaît ce grand et puissant saint.
La naissance de Jacques m'a donné
l'occasion d'en parler, et la naissance
de Guillaume et de Laure sont là
pour confirmer ses bons effets.

Nous avons eu dimanche la surprise,
j'allais dire insuite, d'avoir Gouyague à
déjeuner, s'il savait le plaisir qu'il nous a
fait, il reviendrait de temps en temps, et avec
sa femme et des enfants. J'ai été très contente
de l'entendre chanter, il y avait si long-
temps que je n'avais eu ce plaisir, et j'ai
vu que sa voix avait énormément gagné
depuis quelques années; qu'il est donc
heureux d'avoir un organe pareil!

Je veux réparer une calomnie que j'ai
contribué à répandre sur les Magasins de

la Samaritaine, en les accusant d'être
seuls par des juifs. Comme je n'achète
rien de rien chez les juifs, quelque suggestion
que j'en aie parfois, j'ai écrit à la
Libre Parole pour en avoir le cœur net,
et on m'a répondu que sans pouvoir
préciser absolument, on ne pensait pas
que ces magasins étaient juifs. Avis donc
à ceux qui n'osent plus y aller, car
si la Samaritaine ne vaut pas le bon
Marché ni le Loure, on y trouve bien
bien des choses bon marché.

J'espère que cette pauvre dévie va
sortir tout-à-fait de ses maladies et
passera un été un peu tranquille en
attendant la boue finale annuelle;
a-t-elle au moins un personnel stable?
j'espère que le Messager m'apportera
rapidement la réponse. Pour ma part
j'ai depuis 8 jours une petite Nivernaise
qui a l'air d'être assez bien, et j'attends
demain une bonne d'enfants de 18 ans,
qui cherchait un service où il y ait
beaucoup d'enfants; vous savez si j'ai

La santé à pieds joints sur ce numéro
dont on croyait la race éteinte et si
j'en reviens le bon St-Capédit à qui
j'aurais spécialement confié la chose.
fière. M^r Debaisne qui concevait aller
le voir en mai renonce pour le moment
à son voyage; il aurait pourtant été très
content de le voir, mais il vient d'acheter
rue nationale l'hôtel de M^{me} Debrigny, et
il doit rester pour surveiller les travaux
qui ne seront achetés que l'été. Il a
rendu d'une manière excessivement
avantageuse plusieurs champs en Argentine
du reste il y a une vraie fièvre d'achats
dans le moment et tous les Argentins
réalisent des bénéfices énormes. M^r Deba-
isne compte bien du reste aller le voir
aussitôt que ce lui sera possible.

De bons baisers à tous de nous 10,
et à bientôt, j'espère

Claire

Reçu le 28 Mars

Accompagné le 30. (C'est la faute à Laure,
mais elle ne le fera plus.)